

— — — — —  
L'infidélité promise

Eve de Candaulie

— — — — —



EVE DE CANDALIE

# L'infidélité promise

*Roman*

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS  
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2016 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Photo de couverture : *Mosh Ballet de Katt Attack Photography.*

1.1000.MP.09/16

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en UE par MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2016

ISBN édition papier : 978-2-36326-050-5

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-650-7

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-651-4

Les personnages ainsi que les événements  
relatés dans cet ouvrage ne sont nullement imaginaires  
et pourraient bien avoir des rapports avec certains  
êtres vivants ayant encore pleinement à vivre.

Je t'écris à toi, parce que tu as l'habitude de mes confidences. Parce que seul le présent se vit. Je t'écris à toi, pour l'amour d'aimer.

\* \* \*

— Bonsoir, vous (clin d'œil)... Installez-vous confortablement, laissez la lumière emplir l'espace autour de vous. Respirez, appréciez ces confidences osées. Ceci est mon histoire, celle d'Eve de Candaulie, celle d'une femme dont l'infidélité est promise à un homme formidable (ou à bien plus de personnes, si affinités).

\* \* \*

## Baisers mordants



Samedi 7 septembre

Nous revenons de vacances, nous revenons de loin, d'un pays où la mer sans cesse, nuit et jour, va et vient contre les rochers insulaires et remplit à volonté les piscines naturelles d'une eau transparente – miraculeusement immaculée.

Et quelques jours avant notre départ, un matin, en une proposition indécente, tu as neutralisé notre appréhension commune de rentrer en France, de retourner travailler, de redécouvrir un ciel trop nuageusement gris à Paris. Au petit déjeuner, entre les œufs brouillés, les lamelles de banane et les tomates grillées, tu m'as simplement demandé :

— Samedi, notre vol arrive à 16 heures à Roissy. Le Grand Organisateur nous invite à dîner aux chandelles dans un château à quarante-cinq minutes de Paris, ça te dirait d'y aller ?

J'ai envie d'écouter mon corps, de le laisser librement exprimer sa vitalité. Forcément, tu as tout de suite capté mon attention et déclenché mon enthousiasme :

— Carrément. Ça nous fait arriver tard, mais au moins, ça nous évitera de passer trop de temps à défaire nos bagages en déprimant. C'est sympa comme proposition, tu peux lui confirmer que nous sommes partants : nous arriverons pour le dessert !

\* \* \*

Honnêtement, cette soirée ressemble avant tout à un fantasme. Entre le rêve et la réalité, elle est quelque chose de fantasque, fantastique, de fantasmagorique, de fantasmagorique, et de fait, quelque chose d'étrange et de mystérieux.

Notre avion a atterri comme prévu dans l'après-midi, mais de taxis en itinéraires bis, nous arrivons tardivement au château, sur le coup des dix heures du soir. Il fait nuit noire. En descendant de la voiture, je ne distingue pas très bien la structure principale du corps du bâtiment. Seule la porte entrouverte nous donne un point de repère en diffusant une lumière dorée, chaude et tamisée, unique réverbère rassurant aux alentours.

Vu le temps de parcours entre le village le plus proche et le lieu-dit de notre destination, je dirais que nous sommes au milieu de nulle part, loin de toute habitation collective ou pavillonnaire.

Vu la distance entre la grille en fer forgé du château et notre actuelle position au sein de cette vaste propriété privée, tous les deux nous comprenons que nous sommes au cœur d'une immense forêt, sombre et hostile.

Le bruit du vent dans la multitude de feuilles, de branchages des arbres alentour ajoute encore un peu plus de noirceur à notre isolement supposé ou réel. Il ne manque plus que les hurlements d'une meute de loups haletants et les craquements des pas d'un ogre aux alentours pour nous pousser un peu plus prestement à nous diriger vers l'intérieur du château.

Le Grand Organisateur s'avance alors personnellement vers nous pour nous accueillir. Z est le grand réalisateur de tous les fantasmes, unique en son genre. Et cette soirée-là dispose en principe de toutes les caractéristiques pour être royalement haut de gamme. Comme à son habitude, il est authentiquement souriant et convivial. Je me sens toujours à l'aise en sa présence. En me serrant contre lui pour lui faire la bise, il me réchauffe. Il réussit à me mettre dans l'ambiance en une accolade et comme d'habitude, je bois littéralement ses paroles :

— Tu es magnifique ma chérie. Tu es de plus en plus belle. C'était bien vos vacances ?... En Sardaigne ? Vous allez voir, la soirée est somptueuse, vous arrivez pile pour le dessert. Ça me fait vraiment super plaisir que vous ayez pu venir et que vous soyez là. Allez ! Venez. On ne va pas rester plantés là, immobiles dans le froid, à se geler les miches. Il est vraiment sympa ton costume trois-pièces Alex : tu as de la chance Eve ! Ce type a toujours une classe folle. Ça fait plaisir les hommes qui savent bien s'habiller. Vous allez voir, j'ai mis les petits plats dans les grands : nous avons un orchestre à cordes ce soir et j'ai embauché un cuisinier, meilleur ouvrier de France, ça vaut le détour. Tenez, je vous présente Charly qui me seconde ce soir. Il va s'occuper de vous, je reviens dans un instant pour vous faire visiter les lieux.

Mes talons aiguilles s'enlisent littéralement dans les gravillons de la cour mais en quelques fractions de seconde, soutenue par le bras de Charly, nous avons atteint le parvis du château. Il ouvre entièrement la grande porte et nous passons d'une fraîcheur inhabituelle pour un mois de septembre, à la chaleur douce et pénétrante d'un intérieur étonnant par ses dimensions. L'entrée du château donne sur un majestueux escalier en bois. Tout ce décor m'apparaît féérique. Au pied des dernières marches, deux violonistes et un violoncelliste jouent des



musiques entraînantes, comme si de rien n'était, comme si cette femme que je vois au loin porter des assiettes d'une pièce à l'autre n'était pas habillée entièrement de lanières en vinyle et en cuir, de chaînes en métal, comme si le collier de fer qu'elle arbore autour de son cou ne choquait personne. Elle-même semble tellement concentrée sur sa tâche que la scène en est presque déssexualisée.

Je n'ai jamais été très réceptive à la domination, mais toi, tu es comme toujours très à l'aise et plus que jamais à mes côtés. Le château nous promet une soirée atypique, luxueuse, luxurieuse, luxuriante, à l'instar de la devise de la papesse de la lingerie à la française : « La luxure se déguste élégante et raffinée... ou pas du tout »... Chantal Thomass.

Charly se présente à nous, et bien que ce soit sa première soirée en tant qu'assistant de la conciergerie libertine, il est déjà complètement rentré dans le rôle. Son sourire est charmeur, ses gestes bienveillants et sa chemise impeccablement repassée. Il nous accueille lui aussi avec une extrême coolitude qui tranche complètement avec le côté extrême de la soirée aux allures très fétichistes. Il nous prend nos manteaux tout en nous racontant sympathiquement l'histoire de ce lieu magique qui n'est plus habité depuis les années soixante-dix et sert de décor à des tournages de films. Les boiseries originales n'ont pas perdu de leur charme, les papiers peints bourgeois, le mobilier classique et les lumières des bougies insufflent ce soir un parfait alliage entre atmosphère chaleureuse et décadente.

Tu connais, tu ressens, mes réticences vis-à-vis du thème de la soirée : « soumises ».

Tous les invités sont très chics, le regard de certaines femmes est tourné vers le sol. Je le savais d'avance, je suis venue par curiosité et j'espère ne pas me sentir trop mal à l'aise dans les minutes à venir. Toutes et tous sont de noir vêtus. Seules les chemises blanches des hommes rappellent la couleur de ma

tenue, une couleur qui n'existe que dans le prisme de nos pupilles et qui correspond à ma candide absence d'expérience au cœur de ce champ des possibles sexuels sadomasochistes : le blanc.

Je suis intégralement parée de blanc : mes bas, mes chaussures à talons vertigineux, mon corset à baleines et sa minijupe en cuir sont blancs, mon boa est blanc et mes bijoux en perles nacrées, blancs.

Autant tu es familier des ambiances BDSM, autant je suis toujours restée relativement prude en la matière. Je suis intimidée par la présence de tant d'initiés, mais contente de visiter un nouvel univers.

Charly nous accompagne d'un salon à une vaste salle à manger, où chaque table ronde est déjà occupée par une dizaine de personnes en grande discussion. Au fond de la pièce une zone reste encore libre. Et nous arrivons à la hauteur d'une table où les convives font silence à notre arrivée. C'est presque embarrassant et en quelques bonsoirs très cordiaux, nous nous excusons d'interrompre le fil de leur conversation. C'est à ce moment-là que le Grand Organisateur revient alors vers nous, accompagné d'un nouvel invité, arrivé lui aussi sur le tard. Tu sembles content de le voir et tu sembles déjà bien le connaître. Un instant, je reste spectatrice de vos échanges virils. Tu me présentes David, qui apporte avec lui toute la fraîcheur de l'air extérieur. David est en costume noir, chemise blanche (nœud papillon ou cravate ? Ça, je ne m'en souviens plus). Je suis toujours aussi timide. La tablée est un peu sur la réserve, mais toi et David, en quelques phrases pleines d'un humour irrésistible, vous installez un climat hautement convivial.

David fait preuve de galanterie et insiste pour me laisser m'asseoir sur un grand fauteuil très confortable, proche de la table. Mais à peine suis-je installée, qu'un homme d'une cinquantaine d'années, très sérieux, d'un ton assez péremptoire, me fait une remarque :

— Ce n'est pas comme ça que l'on s'assoit...

Devant mon incrédulité quant à ses propos, il fait des gestes élégants pour m'indiquer que croiser les genoux n'est pas le signe d'une bonne « éducation » sexuelle. Je reste calme (il le faut bien). À l'opposé de son ton solennel, je le regarde très languoureusement, droit dans les yeux, pas spécialement déstabilisée. Délicatement, très délicatement, je décroise mes genoux, j'écarte les cuisses à outrance par pure provocation, relevant ma microjupe assez largement pour exhiber une petite chatte à l'air libre, entièrement nue et rasée : un mont de Venus lississime. Et cambrant mes reins, j'interpelle notre homme, telle une ingénue, avec un doigt négligemment apposé sur mes lèvres :

— Comme ça, c'est mieux ? Cela respecte-t-il mieux le protocole ?

— Oui... comme ça, c'est bien.

L'homme est devenu plus timide. S'il pouvait éjaculer de suite, il le ferait et cela suffit à mon bonheur. Toute sa sévérité s'est envolée en une exhibition allumeuse. Il est redevenu somme toute un homme comme les autres : excitable, excité.

Comme tu me vois séductrice, tu me glisses à l'oreille :

— Pour information, David est un bon plan. Je l'ai déjà vu à l'œuvre, il a une grosse queue et il est supercompétent.

Tes paroles sont claires et synthétiques. Message reçu. Cela me rassure : il y a donc au moins un très bon parti parmi nous.

Pour autant, je n'ai pas trop envie d'avoir à respecter l'étiquette plus avant. Après avoir dégusté le très gastronomique dessert du chef à la pomme d'amour, tout à fait luisant de sucre caramélisé, fruité, aussi moussieux que croustillant, je te demande de nous éclipser pour visiter les étages.

Me connaissant mieux que je ne pourrais jamais moi-même me connaître, tu comprends mes appréhensions pour la domination abrupte. Tu te montres très doux, très protecteur, très câlin avec moi.

Me tenant la main amoureusement, tu m'entraînes hors de la salle à manger et demandes en cuisine quelques explications au Grand Organisateur sur la topographie des lieux. Ce dernier nous encourage vivement à nous promener dans les trois étages du château tant que nous sommes seuls et que les invités prennent leur café. Dépassant l'orchestre pour emprunter le grand escalier, en s'engageant sur ces marches plus que centenaires, j'ai l'impression que nous nous lançons dans une grande excursion où nous allons perdre très vite nos repères en traversant de longues enfilades de pièces.

Mais non. Tout est relativement simple à comprendre et familier : des salons, des boudoirs, des chambres à coucher, des salles d'eau. Au premier étage, trois pièces ont été aménagées entièrement avec du mobilier SM, avec des accessoires déjà disposés, bien alignés les uns à côté des autres, au côté du très terre à terre essentiel du sexe : préservatifs, lubrifiant, essuie-tout, serviettes de toilette, poubelles.

Tu pars pour visiter ces espaces de jeu en détail. Et tandis que je me retrouve toute seule dans une pièce qui a dû faire office de salon autrefois, quelque chose se passe. Quelque chose qui doit être induit par le décor enchanteur. Quelque chose qui arrête le temps comme seuls les sortilèges peuvent le faire. Quelque chose d'une inquiétante étrangeté.

Seule au milieu de ce qui va devenir une salle de torture pour adultes consentants, je contemple une méridienne en velours rouge et les martinets, les menottes et autres jouets alignés sur l'étoffe m'apparaissent hors cadre. Mon regard tourne lentement et je croise mon reflet, ma silhouette toute virginale de blanc vêtue, dans un très grand miroir au-dessus de la cheminée de la pièce. Et je me mets à danser juste pour moi, en tournoyant lentement sans me quitter du regard, juste pour le plaisir de l'autoérotisation. Et c'est à ce moment précis que je reconnais l'air familier et improbable que joue l'orchestre. Il me parvient

très distinctement et les paroles, mot après mot, résonnent dans ma tête et sur mes lèvres. Un souvenir Disney ressuscité de temps immémoriaux – un éloge de la monogamie sorti brusquement d'outre-tombe – vient exhumer une partie de mon enfance au sein de cette soirée X, en quelques phrases :

« *Un jour, mon prince viendra,  
Un jour, on s'aimera,  
Dans ce château heureux s'en allant  
Goûter le bonheur qui nous attend* » <sup>1</sup>

Sur le coup, je souris – seule face au miroir – du couplet que je viens de fredonner par cœur. L'absurdité de cette sélection musicale me laisse perplexe. C'est bien à la fin des histoires pour enfants, quand le prince aime la princesse, que commencent les histoires pour adultes.

Interpellée par ta voix au loin, je me retourne et j'abandonne mon reflet derrière moi.

De retour devant l'escalier central, je reprends mes esprits et tu es là. Je suis gaie comme un petit pinson au printemps :

— Tu as entendu ? L'orchestre a complètement craqué. Ils viennent de jouer le refrain du thème principal de Blanche Neige.

— Ah oui ? Non, je n'ai pas fait attention. Ils doivent trouver ça romantique. Ils viennent de jouer plein de musiques de films. Tu viens ? On monte encore d'un étage ?

Nous gravissons toutes les marches, voyageons dans le temps sans plus se quitter. L'une des pièces comprend encore une fresque murale, représentant une marina imaginaire qui a dû être peinte bien avant notre naissance. Et nous retombons sur le Grand Organisateur, clairement satisfait de nous voir émerveillés par les lieux :

<sup>1</sup>. Francis Salabert, *Un jour mon prince viendra*, album *Blanche-Neige et les sept nains*, 1937. Adaptation française de la chanson de Larry Morey.

— Vous avez vu comme c'est beau. Ce qui est pratique ici, c'est que j'ai deux salles de bains par étage.

Il fait des gestes amples pour accompagner ses propos, les bras ouverts, pointant de ses deux index deux fois deux installations. Nous sommes effectivement envoûtés par le charme de cet endroit aux multiples recoins :

— C'est gigantesque. On peut monter au troisième étage ?

— Non, ce soir on s'arrête là, sinon, ça va devenir ingérable. Je vais perdre des gens.

Il sourit très sérieusement à la très sérieuse probabilité de perdre des invités, comme les moniteurs de colonies de vacances perdent par mégarde quelques bambins laissés un moment sans surveillance pendant les excursions dans les forêts domaniales.

Il nous raccompagne au premier étage où une trentaine de personnes viennent déjà de prendre d'assaut les salles pour se divertir. Le Grand Organisateur est enthousiaste :

— Viens Eve ! J'ai pensé à toi. Regarde. Je t'ai trouvé deux beaux jeunes hommes, très motivés.

Nous sommes pour l'instant à l'écart des premiers claquements de fouets que j'entends au loin. Les deux Adonis qu'il m'indique, ou plutôt qu'il a recrutés à mon intention, sont très mignons. Il connaît mes goûts et le plaisir des hommes à mater un peu de sexe à l'état brut.

J'échange donc avec toi mon immense et encombrant boa blanc contre un minitube de lubrifiant. Mes chevaliers servants ne semblent pas avoir plus d'une vingtaine d'années, fait très rare dans ce genre de soirée où la maturité cinquantenaire est plutôt la règle. Ils sont déjà tout sourire à me dévisager, à m'envisager. Ils m'indiquent que le très grand lit de la chambre du fond du premier étage est parfait pour s'amuser à plusieurs.

Ce lit-là fait rêver par sa forme ronde, par sa taille gigantesque. C'est comme s'il était tout droit sorti d'un porno vintage. Une femme se fait déjà prendre sur la moitié du lit. Mes deux

loulous m'enlacent, l'un devant m'embrassant, me tenant la taille ou empoignant mes seins, l'autre derrière, se frottant au niveau de la braguette de son pantalon contre mes fesses, me maintenant contre lui par les hanches ou par le cou. L'ambiance est pour moi à la bonne température. Chaude, à tendance torride.

À peine après quelques minutes de suçotage, je me retrouve très vite en levrette, une bite dans ma bouche et l'autre dans ma chatte. Et tout se passe dans la joie et la bonne humeur. J'ai appris plus tard que David était également dans cette pièce à me regarder – entre autres – sans que je m'en rende compte. Peut-être avait-il compris ce qui me plaisait à ce moment-là, en me voyant en action. Après la jouissance des deux petits jeunes, je m'éclipse de la pièce pour changer d'air et ne pas avoir à rebaiser sur l'étonnante surface instable du matelas circulaire.

Errant, un peu seule, je veux voir ce qui se passe du côté des plaisirs extrêmes. Le plus sonore des spectacles se situe dans une salle extrêmement intimiste parce qu'exiguë. Dans moins de dix mètres carrés est installée une table de gynécologue. Une femme y est allongée, les deux jambes repliées et écartées, les talons coincés dans les étriers. Elle a des pinces aux seins, tandis que deux hommes autour d'elle lui parlent en faisant je ne sais trop quoi avec je ne sais trop quel instrument. Je reste pour regarder. Pour comprendre au moins. Mais bien vite, des mains frôlent mes fesses, cherchent à soulever ma jupe tandis que d'autres parcourent ma nuque.

— Chut, je regarde.

J'essaie de faire comprendre aux deux messieurs présents derrière moi que j'ai aussi tout à fait le droit d'être curieuse et voyeuse. Mais les deux hommes sont remplacés par deux autres et la promiscuité n'aide en rien mon envie de respirer. Je choisis l'homme qui parcourt ma fesse droite et lui assigne la mission de veiller à ce que personne d'autre que lui ne me touche. L'homme semble très courtois, et ce genre de stratagème a déjà

fait ses preuves. Il s'avère tout à fait efficace. Les hommes passent derrière moi, mon garde du corps les rembarre. Cela fonctionne très bien. Je m'éclipse de la pièce en le remerciant très poliment et je migre dans la salle la plus remplie, le fameux salon au grand miroir. Les lieux sont bondés de voyeurs pour une séance de domination d'une femme en cuir sur un homme soumis en nylon. Je suis étonnée que cela puisse autant attirer les hommes. Les ordres fusent. Et, très soudainement, toute l'assemblée se disperse en moins d'une minute.

Les hommes sont tous partis d'un coup.

Je demande naïvement pourquoi tout le monde a déserté mon salon préféré et un type blasé me répond d'un ton franchement vulgaire, d'une voix grave et nonchalante :

— Elle lui a pissé dessus.

— Ah ok.

C'est alors l'instant ménage, briquage du sol, remise en état des lieux. C'est bizarre comme endroit, mais moi je trouve ça bien qu'il y ait des soumis et des soumises, cela me paraît ainsi plus paritaire comme soirée. L'homme humilié continue de jouer avec sa maîtresse. Je me sens un instant vraiment voyeuse, dans leur intimité, puisqu'il ne reste plus que moi, tapie dans l'ombre d'un renforcement, à côté de l'embrasure de la porte de cette grande pièce où je me contemplais une heure plus tôt dans le miroir qui est à nouveau en face de moi.

Tu me retrouves, tu me demandes si tout va bien, me proposant de te suivre et d'aller tranquillement boire un verre au rez-de-chaussée. À pas de loup, nous nous éclipsons, laissant la pièce s'emplier à nouveau d'ordres et d'exclamations.

À peine arrivés en bas de l'escalier, tout me paraît plus calme et paisible, comme si nous venions de passer d'une station radio de métal hurlant à la TSF jazz.

Charly nous capte au vol et nous aide à trouver une coupe de champagne chacun. Il nous indique que le château dispose d'une



terrasse à l'arrière de la salle à manger. Il semble vouloir nous accompagner et nous invite à le suivre, un verre également à la main, comme si pour lui le moment de la pause syndicale était enfin venu. Nous rejoignons ensemble un groupe d'hommes qui se sont tous accoudés contre la balustrade et discutent entre eux, tout sourire, s'échangeant des plaisanteries légères.

Tu te tiens dans mon dos, m'enlaçant par la taille.

Face à moi, se tiennent Charly, David et deux autres hommes. Nous formons un petit cercle privé, relativement fermé, et sans hasard, je me souviens de ton conseil. Je dégage délicatement tes mains posées sur mes hanches, écarter tes bras autour de moi, très lentement dans un grand silence. Regardant droit devant moi, je m'avance vers David, tout doucement et le silence se fait autour de moi. Je me laisse alors littéralement porter vers David qui me prend dans ses bras, comme si cela était tout à fait logique et naturel. Je me colle de façon suggestive contre lui. Nos corps ne sont séparés du vide que par la balustrade et je ne perçois vraiment rien du jardin, de la forêt, tout est opaque et noir devant moi. Plus personne ne parle du tout. Tous les hommes – y compris David qui ne sait pas qu'il m'a été recommandé – semblent stupéfaits de mon coup de cœur spontané. Je le suis tout autant d'être aussi bien accueillie.

Dès le premier baiser David me surprend, bouche contre bouche, mordant assez fort la partie charnue de ma lèvre inférieure pour me retenir tout contre lui, dans un moment où je m'écarte à peine de son étreinte charnelle. Il joue à m'embrasser, à me pousser à l'embrasser en retour de plus belle, je ne veux plus me détacher de ses baisers enchaînés, où nos langues se trouvent et se retrouvent avec un plaisir non dissimulable. Tout est simple, direct, passionné.

Je recherche bien vite sous mes doigts le contact de son sexe au travers du tissu de son pantalon, par pure gourmandise, pour sentir dans la paume de ma main si sa bite est bandée. Et elle

l'est. Je sens une enveloppe bombée dure et chaude contre mon épiderme, mais je ne peux pas réellement encore déterminer si elle est belle, si elle est longue ou large. Très gentiment, je l'aide à défaire sa ceinture, mettant ma main dans son caleçon comme si je partais à la chasse au trésor de la bonne queue bien raide. C'est assez pathétique, mais l'appétit sexuel l'emporte et je me baisse pour découvrir l'organe tant attendu dont on m'a vanté les mérites.

Je suis surexcitée en prenant en main son sexe très large, assez long, avec un gland tellement rond, énorme et rose, si appétissant qu'on dirait une boule magique posée sur une tige massive. Des étoiles plein les yeux, je regarde David à nouveau, qui est on ne peut plus heureux que je sois si enthousiaste. Je me demande un instant s'il a déjà été complexé dans sa vie du fait de la taille démesurément large de sa bite.

Elle me semble parfaite.

Rien que le gland remplit déjà pleinement ma petite bouche. L'enfoncer plus profond semble difficile, mais elle se glisse tout au fond le long de ma langue, sans me faire mal. David me maintient alors la tête, relativement violemment comme s'il était pris d'une pulsion et je comprends que comme pour ses baisers, David fonctionne à l'instinct. Sa main tient fermement mes cheveux et me pousse à me dépasser, à prendre sa bite quasiment en entier en écartant largement le fond de ma gorge. Je comprends tout de suite qu'il se passe quelque chose d'étrange, de contre-nature pour toi qui me connaît bien : la douleur, sans qu'elle soit aiguë, m'est néanmoins apparue très agréable. Ma bouche produit des bruits d'étouffement, des cris sans sons de glapissements éprouvants, ceux-là même qui t'excitent tant aujourd'hui. Très volontairement, je reviens toujours chercher sa bite plus loin et plus loin encore.

Je remonte d'un étage, au niveau de son visage. Je l'embrasse un peu, juste pour voir si son savoir-être macho va jusqu'à ne

pas embrasser une femme qui vient de le sucer. Il n'en est rien et cela me rassure déjà un peu sur l'étendue des possibles avec cet homme.

Puis l'essentiel se déroule. M'appuyant contre la balustrade, mon cul est tendu vers tous les hommes et David a vite fait d'enfiler un préservatif et de se positionner derrière moi, penchée vers l'avant, les cuisses légèrement écartées. Je laisse glisser une grande quantité de lubrifiant dans l'interstice de ma vulve et surtout à l'entrée de ma chatte, entre les petites lèvres. Le liquide visqueux est ma protection personnelle contre le contact agrippant du préservatif. David est très prompt à me prendre, très brusque dans sa façon d'enfoncer l'engin du délice sur la voie la plus hautement pénétrable.

La rencontre est énergique, voire même énergisante entre nos deux corps brûlants. Comme s'il avait inventé le désir, je me sens propulsée au pays des merveilles sous ces coups de buttoir cadencés. Ses mouvements de reins sont d'une brutalité rarement égalée, et un instant, plus rien ne compte que sa queue, la puissance pilonneuse de ses quadriceps, la force impressionnante de ses bras, ses mains d'acier fermement ancrées dans ma chair, ses morsures sauvages dans mon cou, dans mon dos, sur mes bras.

Je m'étais toujours demandée ce que cela faisait d'être dépuclée par un homme et ce soir-là, j'ai toutes mes réponses. David me fait intégralement vivre l'ineffable expérience de la défloration féminine. C'est certain, si j'avais été dépuclée par un homme, j'aurais voulu exactement ressentir ça. Et, de fait, après coup, je me rends compte que ce jour-là David a laissé en moi une trace indélébile, comme s'il avait inversé mes pôles magnétiques. Pourtant, avec tous les hommes que j'ai connus jusqu'à présent, je m'imaginai mal penser très fort un jour et des nuits entières : « Personne ne m'a jamais fait ça comme toi ». C'est ce que toutes les femmes disent à Lilian et c'est à mon tour de tomber dans le panneau. Damned. David est grisant...

## Table des matières

Baisers mordants . . . . .	9
Je vis avec toi, parmi nous . . . . .	25
Au cœur des nuits d'orgies . . . . .	33
Sois belle et salope . . . . .	51
Au jeu des comptes rendus libertins . . . . .	61
Entre amants, tout est possible . . . . .	73
Emmène-moi danser ce soir . . . . .	93
En flagrant délice . . . . .	105
Dominée ou Dominante . . . . .	115
Ça va aller . . . . .	129
L'homme contre le <i>fucking machine</i> . . . . .	139
L'opération Concarneau . . . . .	147
Demain est un nouveau jour (et même une nouvelle année) . . . . .	159
Indésensationnelles . . . . .	171
Une dose de vanille et d'éroticalisme . . . . .	187
Tellement la pulsion du désir . . . . .	207
En secret, mais pas vraiment en silence . . .	221
Bienvenue à Fuckland . . . . .	243

## Playlist du livre disponible en ligne

Retrouvez la playlist en ligne sur :

<http://evedecandaulie.fr>

Ou directement sur :



[http://www.deezer.com/playlist/1272362561?utm\\_source=deezer&utm\\_content=playlist-1272362561&utm\\_term=515327665\\_1443646455&utm\\_medium=web](http://www.deezer.com/playlist/1272362561?utm_source=deezer&utm_content=playlist-1272362561&utm_term=515327665_1443646455&utm_medium=web)

## Dans la même collection

*Devenir Sienne*

Éva Delambre

*Les Agonies de l'Innocence*

Violetta Liddell

*Transports en commun*

Denise Miège et Leeloo Van Loo

*Médium*

Alan Janic

*Souvenirs lamentables*

Françoise Rey

*S'inventer un autre jour*

Anne Bert

*Ultime retouche*

Françoise Rey

*L'Appel du Large*

Camille Colmin

*La Peur du Noir*

Françoise Rey

*La Femme de papier*

Françoise Rey

*Le Concierge*  
Jean-Michel Jarvis

*L'Esclave*  
Éva Delambre

*Tu meurs*  
Sophie Cadalen

*Libertinage à Bel-Amour*  
Marcel Nuss

*Dix bonbons à l'Amante*  
Julie-Anne de Sée

*Orgasmic*  
Gérald Ruault

*Des camions de tendresse*  
Françoise Rey

*Le Bal des Cochons*  
Françoise Rey

*Siegfried Follies*  
Son Excellence Otto

*Les Autres*  
Sophie Cadalen

*L'Éveil de l'Ange*  
Eva Delambre

*L'Envol de l'Ange*  
Eva Delambre

Eve de Candaulie

# L'infidélité promise



Vibrez avec Ève alors qu'elle transgresse l'ultime tabou libertin en tombant amoureuse et que tout bascule dans son couple. D'orgies prodigieuses en aventures indécentes, la passion, l'amour et la sexualité débridée s'entremêlent. Plus qu'un témoignage, ce roman est une confidence érotique murmurée à votre oreille et à celle d'un mari formidable.

*Hédoniste, naturiste et libertine, EVE DE CANDAILIE écrit des romans d'inspiration autobiographique. Elle revisite ses expériences et les partage avec un style solaire, cru et réflexif. Elle anime un blog consacré à toutes les formes d'expression de la sexualité, notamment artistiques : evedecandaulie.fr*

Photo de couverture : Mosh Ballet par Katt Attack Photography.

**www.tabou-editions.com**

ISBN édition papier :

978-2-36326-050-5

ISBN édition numérique PDF :

978-2-36326-650-7

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-651-4

COLLECTION

